



FUNDATTE
Consejo Municipal
y Universitario de B.F.

Asociación Internacional de Críticos de Arte.



**17 CONGRESO EXTRAORDINARIO
36 ASAMBLEA GENERAL**

CONNAISSONS - NOUS L'ART SUD-AMERICAIN?

Mme Andrée Paradis, O.C.

CONNAISSONS-NOUS L'ART SUD-AMERICAIN?

Les problèmes sociaux-politiques des Sud-américains sont en général mieux connus des nord-américains que le patrimoine artistique de ces pays. En particulier, l'activité qui témoigne des exigences de l'artiste du vingtième siècle, du côté humain de l'art qu'il expérimente, de sa quête de l'absolu et de la trame qu'il tisse en puisant dans les sources originelles.

Carla Stellweg, qui a fondé et dirigé la revue Artes Visuales de 1972 à 1981 et qui habite maintenant New-York, s'interroge dans un article publié dans la revue Flue, sur l'espace, ou la place, qu'occupe l'artiste latino-américain sur la scène internationale et plus spécifiquement dans une capitale artistique comme New-York. Elle fait des références aux nombreuses difficultés qui résultent de l'occupation de cet espace. L'art qui réussit à être transnational, c'est-à-dire qui réussit à s'imposer dans plusieurs pays, demeure en général très enraciné dans le milieu d'où il est issu. Que ce soit l'art baroque du Mexique, du Venezuela, de l'Argentine, du Pérou, du Brésil, représenté par des artistes comme Armando Reveron, Joaquim Torres-Garcia et les muralistes mexicains, que ce soit l'art surréaliste d'un Tamayo, d'un Matta, d'une Freida Kahlo, il s'agit dans chaque cas d'un art transnational qui rejoint des publics variés au nom de valeurs communes qu'il transmet et qui tire sa force de certaines caractéristiques propres à

l'identité culturelle, nationale ou historique.

En dehors de New-York et de deux ou trois autres centres, l'activité des artistes sud-américains est peu connue en Amérique du Nord. Au Canada, par exemple, les musées présentent rarement des expositions d'art sud-américain. Il a fallu l'exposition universelle de Montréal, en 1967, pour que nous puissions enfin nous rendre compte de la richesse d'un héritage culturel que nous connaissons peu et qui fait partie de notre hémisphère. Encore aujourd'hui quand on parle des orientations des relations politiques Nord-Sud, l'art et la culture ne font pas partie de ces préoccupations.

Dans les échanges sur le plan culturel, les difficultés linguistiques ne facilitent pas les rapprochements. La plupart des catalogues d'expositions d'art latino-américain ne sont traduits ni en anglais, ni en français, ce qui rend la tâche des chercheurs complexe. Les revues que nous consultons sont dans la langue nationale. Il y a dans plusieurs universités américaines, des chaires de civilisation latino-américaine fort actives qui cherchent à combler ces lacunes en facilitant les traductions, mais c'est encore trop peu. Autre difficulté, il semble bien que l'art de l'Amérique-latine ne soit pas encore étudié selon les règles et qu'il n'y ait pas encore de centres de documentation en art qui permettraient d'établir une véritable histoire de l'art. A défaut, on doit se contenter d'un éventail d'appréciations souvent très valables, mais où

la spéculation est tout aussi puissante que la mythologie et la fantaisie.

Une chose importante à établir en abordant l'étude de l'art sud-américain, c'est la manière dont l'art contemporain occidental a pénétré en Amérique du Sud et l'influence qu'il a eu sur les artistes. A l'inverse de la pénurie de traductions dont nous souffrons des textes sur l'art sud-américain, on trouve des traductions en espagnol et en portugais de la littérature concernant les oeuvres d'art occidental. Plusieurs se plaignent toutefois de la pauvre qualité de ces traductions et de la distorsion de la réalité qu'on risque d'y trouver. Reste aussi la manière de voir cet art occidental et de l'interpréter souvent comme à travers un miroir déformé par la colonisation européenne en Amérique. Ce regard peut avoir une certaine originalité, tout dépend des dispositions de l'artiste. Il est très différent, toutefois, des résultats obtenus par des artistes latino-américains qui ont vécu ou qui ont été formés à l'extérieur et qui reviennent dans leur pays. Ainsi, deux artistes avouent avoir été influencés par Marcel Duchamp, Alvaro Barrios de Colombie et Ismael Vargas de Mexico. D'une manière bien différente puisque leurs oeuvres sont à des pôles opposés. Pour Barrios, c'est le cas de faire de l'art à même l'art, avec la conscience du danger que les contenus risquent de devenir de plus en plus minces et qu'ils soient réduits à une simple mécanique tandis que pour Ismael Vargas, les racines sont importantes ainsi que le be-

soin de lier le passé, le présent et le futur dans un mouvement circulaire où l'esprit du calendrier aztèque demeure présent. Ce jeune artiste trouve dans la pratique artisanale la voix de son peuple et il cherche à la codifier.

Au Venezuela comme dans les autres pays d'Amérique du Sud, on peut démontrer la même situation, mais il faut bien avouer que nous ne sommes qu'au début des analyses et des inventaires. Entre les contributions importantes apportées à l'art international contemporain par Soto, Cruz-Diez et Otero, et les recherches d'un Jacobo Borgess, par exemple, qui souhaite donner une présence, un visage, à l'homme de son environnement, il peut sembler y avoir une opposition flagrante. En réalité, il ne s'agit que d'affirmer ce qui se découvre dans le mouvement et le perpétuel recommencement et qui ne peut être saisi par l'artiste que dans l'espace où il se meut, où il vit, où il enregistre des images et des sensations qu'il cherche ensuite à traduire.

A la première Biennale des arts visuels contemporains du Venezuela, en 1981, on a pu se rendre compte du dynamisme de la création dans un pays où l'art s'appuie sur la tradition tout en cherchant à la transformer. L'influence des maîtres du cinétisme est évidente mais la sensibilité sud-américaine cherche à s'exprimer à travers plusieurs courants dont un des plus forts est le réalisme magique ou fantastique. Un fantastique qui s'appuie sur une vaste érudition.

La richesse des expériences artistiques sud-américaines n'est pas facilement accessible et le défi qu'elle présente gagnerait à être surmonté par la critique internationale qui trouverait ainsi des clés à de nouvelles interprétations qui étofferaient le vocabulaire pictural. C'est Jorge Luis Borges qui écrit: "Lire est pour le moment un acte postérieur à celui d'écrire, plus résigné, plus courtois, plus intellectuel". C'est à une lecture de l'art sud-américain que nous sommes d'abord conviés.

Andrée Paradis (Mme), O.C.